

LA MEMOIRE DE LA GRANDE GUERRE A TRAVERS UN SPECTACLE VIVANT.



« BLEU, SOMBRE, HORIZON »,
Pièce de théâtre jouée par la compagnie « la Tripe du Bœuf ».

► En quoi une création artistique participe-t'-elle à la transmission de la mémoire de la Grande Guerre ?



Représentation du 3 décembre 2014,
Collège du Salagou,
CLERMONT-L'HERAULT.

Photos: site internet de la troupe,
Mireille Chamayou, Nadège Pénalver.



Objectifs :

- montrer la brutalisation de la guerre à travers les souffrances et les traumatismes endurés ;
- comprendre l'engagement des artistes au service de la mémoire ;
- préparer l'épreuve d'HIDA en contextualisant, décrivant, expliquant et percevant les enjeux d'une œuvre issue du spectacle vivant.

Domaines artistiques :

ARTS DU VISUEL,



ARTS DU LANGAGE,



**ARTS DU SPECTACLE VIVANT
(OU ARTS DE LA SCENE).**



Thématique : Arts, Etats et pouvoir.

I PRESENTATION DE LA PIECE:

1) Nommez le titre de la pièce et expliquez-en la signification.

Le titre est un jeu sur la polysémie (=les différents sens) des mots qui peuvent se comprendre et s'associer de diverses façons.

- *La couleur bleue associée à l'idée d'horizon évoque la sérénité, le calme, la paix, l'avenir radieux. Mais l'adjectif sombre placé entre ces deux mots ramène à l'idée d'incertitude, d'inquiétude, voire d'angoisse face à l'avenir.*
- *La couleur bleu- horizon renvoie aussi à l'uniforme des poilus porté à partir de 1915 pour remplacer le fameux pantalon rouge garance jugé trop visible sur un champ de bataille.*



L'uniforme bleu-horizon porté par Jean Micheau (à gauche) et Roger Briole (à droite).

2) Rappelez la date et le lieu de la représentation.

Le 3 décembre 2014 au collège du Salagou, dans l'annexe à la salle de restauration.

3) Quelle époque et quels lieux évoque t'elle ?

La 1^{ère} guerre mondiale (de 1914 à 1918) est évoquée à travers une chronologie fondée sur des faits qui évoquent divers lieux emblématiques de cette guerre (Vermelles, Notre-Dame-de-Lorette, Verdun, le chemin des Dames...).



4) Les comédiens : qui sont-ils ? quels rôles jouent-ils dans la pièce ? comment le sont-ils devenus ? quels types de pièces jouent-ils ?

Deux comédiens (Roger Briole et Jean Micheau) jouent plusieurs rôles (du simple soldat au gradé).

Ils ont d'abord créé, il y a une vingtaine d'années, une troupe amateur (avec Pierre Barthas) « pour faire rire et réfléchir ».

Puis, par passion et face à la demande, ils sont devenus professionnels : les deux comédiens considèrent que c'est « un privilège de vivre de sa passion et de la partager », malgré les difficultés du métier.

La troupe est « à géométrie variable » : elle repose sur trois piliers (Jean Micheau, Roger Briole, Pierre Barthas) mais, selon la pièce jouée, il peut y avoir davantage des comédiens.

Les pièces jouées sont parfois des « farces légères », parfois des « farces militantes » ayant pour but d' « amener à une réflexion » : Uranus de Marcel Aymé, Du vent dans les branches de sassafras de René de Obaldia, Mort accidentelle d'un anarchiste de Dario Fo, Pétaouchnok de Christian Dob...



Les membres fondateurs de la troupe.

De gauche à droite: Pierre Barthas, Roger Briole et Jean Micheau.

Le nom de la troupe est peu commun : « Lorsque la troupe s'est formée, en 1995, elle a fait l'acquisition d'un camion de seconde main. Comme il avançait lentement, on l'a appelé "le bœuf". C'était le premier bien commun qui créait un lien entre les trois fondateurs de la troupe. Celle-ci est alors devenue "La Troupe du Bœuf", et pour évoquer l'idée du trio fondateur, on a cherché à introduire le suffixe "tri". Le nom "La Tripe du Bœuf" est venu ainsi. On joue ici sur les mots, comme on aime le faire dans le théâtre, parce qu'en français "avoir des tripes", c'est oser ; jouer avec ses tripes, c'est investir sa force et son émotion. En anglais, "faire un trip", c'est voyager : le théâtre, n'est-ce pas justement voyager pour aller à la rencontre du public. » (extrait du site internet de la troupe).



5) Le metteur en scène : qui est-il ? en quoi consiste son rôle ? qu'est-ce que son nom de famille évoque pour vous ? pourquoi est-ce important ?

- *La mise en scène est effectuée par l'ensemble de la troupe.*
- *Un metteur en scène se charge de « régler » la réalisation de la pièce de théâtre (il dirige les comédiens, met en harmonie le texte, la musique, le décor, les costumes, les accessoires, crée des jeux de gestes...).*
- *Le nom de l'un d'eux, Pierre Barthas, rappelle celui de Louis Barthas, tonnelier languedocien qui a participé à l'ensemble de la guerre et a laissé ses célèbres carnets de guerre : ils appartiennent à la même famille (Louis Barthas est l'arrière-grand-père de Pierre Barthas).*
- *C'est important de le souligner car la troupe étant originaire du même village que Louis Barthas (Peyriac-Minervois dans l'Aude), elle a le souci de faire vivre et connaître son expérience de poilu ainsi que ses idéaux de paix et de fraternité.*



Le tonnelier languedocien Louis Barthas, originaire de Peyriac-Minervois.

6) Quels sont les divers registres utilisés (ex: dramatique? humoristique? ironique?)?

Les registres utilisés sont variés :

- *l'aspect dramatique (et même tragique) est présent à plusieurs reprises (surtout dans le procès et l'exécution du soldat Bersot ,la lecture de la lettre d'un poilu à sa famille, l'image de fin en ombre chinoise évoquant l'ampleur des pertes humaines) ;*
- *il alterne avec des moments humoristiques (comme l'ode à Joffre ou le passage en occitan) qui déclenchent l'hilarité ;*
- *l'ironie traverse aussi l'ensemble du spectacle (comme lors de l'évocation des chefs d'état-major, de leur stratégie, de leur souci de carrière).*

Cette variation des registres employés permet de retenir l'attention du public en créant des moments de tension et aussi de détente.



Utilisation du registre dramatique lors du procès du soldat Bersot



Utilisation du registre humoristique dans un échange en occitan

7) Quelles sont les sources d'inspiration de la pièce ?

Les comédiens lors du débat ont exposé leurs sources d'inspiration en déposant les ouvrages utilisés sur une table visible durant tout le spectacle : rien d'inventé, tout se réfère à des lectures d'écrits laissés par ceux qui ont vécu la guerre dans leur chair et aux écrits de certains historiens spécialistes de la période.



La base du travail s'inspire de mémoires, correspondances, archives, carnets provenant des soldats eux-mêmes.

C'est le cas des Carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918, publiés par la maison d'édition Maspero grâce au travail mené par l'historien Rémy Cazals qui sont une source d'inspiration essentielle en raison notamment de convictions politiques et philosophiques communes avec celles de la troupe.

C'est également le cas des Paroles de poilu et du témoignage d'Etienne Tanty.

D'autres textes littéraires écrits par des auteurs qui ont été combattants sont adaptés pour les besoins de la pièce: Maurice Genevoix (Ceux de 14), Roland Dorgeles (Les Croix de bois) ou Guillaume Apollinaire (Calligrammes) par exemple.

Le destin de certains auteurs morts au combat est évoqué : Charles Péguy, Alain Fournier, Louis Pergaud.

Des ouvrages d'autres écrivains sont également utilisés, particulièrement dans l'évocation des « fusillés pour l'exemple » : Le pantalon d'Alain Scoff, Path of glory (les sentiers de la gloire) d'Humphrey Cobb, Les damnés de la guerre de Roger Monclin. Les travaux de l'historien Nicolas Offenstadt sur le même thème viennent en appui.

C'est donc une abondante et solide documentation qui a permis aux comédiens et au metteur en scène d'écrire et de jouer.



II DESCRIPTION ET ANALYSE DE LA PIECE :

A) LE SYNOPSIS, LES THEMES.

8) Résumez les différents moments du spectacle: établissez le synopsis (rappel = sorte de scénario, de résumé donnant une vue d'ensemble de la pièce de théâtre).

PROLOGUE (= sorte d'introduction).

Il sert à poser le contexte du déclenchement de la Grande Guerre à travers l'évocation de la Belle-Epoque effectuée par deux marionnettes masquées et vivantes se produisant dans un castelet (= décor qui sert de scène aux spectacles de marionnettes et occultant la présence des marionnettistes). Ce castelet symbolise le théâtre aux Armées.





TABLEAU 1 (AOÛT 1914).

Evocation du départ d'un « piou-piou » (expression familière qui désigne le soldat de la période 1871-1914 et que l'on abandonne progressivement avec l'enlissement de la guerre - automne-hiver 1914-, pour laisser la place au terme de « poilu ») sur le front.

Originaire du Languedoc, il pense que la guerre sera courte et qu'il sera rentré pour les vendanges.

TABLEAU 2 (SEPTEMBRE 1914)

*Un général rend un hommage appuyé à Joffre, vainqueur de la Marne.
Il lit de véritables textes de propagande issus de journaux de l'époque.*

TABLEAU 3 (DECEMBRE 1914)

*Un général reçoit un colonel pour lui faire part d'un plan d'attaque décisif.
Dans un premier temps, le colonel refuse de risquer son régiment déjà éprouvé...les lieux de
Vermelles et Lorette sont évoqués... Mais le général saura trouver les mots ...en faisant pression
sur le colonel pour le convaincre...*

TABLEAU 4

1915. Le général fait un bilan de la tactique... Rien de décisif...A part des milliers de morts...



TABLEAU 5 (PRINTEMPS 1915)

Un soldat relit la lettre qu'il est sur le point d'envoyer à sa famille. Il y décrit la vie atroce des tranchées, les « attaques inutiles et meurtrières », critique « un système imbécile »...

Finalement, il ne l'enverra pas.



TABLEAU 6

*Deux comiques troupiers chantent une ode à Joffre ayant pour titre sa réplique restée célèbre:
« Je les grignote... ».*



TABLEAU 7 et 7 BIS

*Février 1915 .Procès en cour martiale du soldat Bersot. Le colonel accuse. Le lieutenant défend.
Bersot est condamné à mort pour refus d'obéissance (il a refusé de porter le pantalon rouge maculé
de sang d'un soldat mort à ses côtés).*

Image en ombre chinoise de l'exécution du soldat Bersot.



TABLEAU 8 (FEVRIER 1916)

En tenue bleu-horizon, un infirmier évoque Verdun (à travers des lieux emblématiques : la Côte 304, le Mort-Homme). Des bombardements font rage, avec eux, la peur de mourir et de devenir fou.



TABLEAU 9 et 9 BIS (HIVER 1917)

Retour de permission. Etats d'âme de deux soldats méridionaux autour d'un saucisson.

Evocation de l'arrière où l'on méprise les soldats, pire, on les oublie. Quelques vers d'Apollinaire.

Image en ombre chinoise de la fraternisation entre un soldat Français et un soldat Allemand.



TABLEAU 10

Retour dans le castellet. Les marionnettes n'ont plus de masques.

Le président Poincaré évoque la crise de 17, le piètre moral des troupes, le chemin des Dames, les mutineries.

Nivelle est écarté. Pétain apparaît.



TABLEAU 11 et 11 BIS

La marionnette de Poincaré sort du castellet, se défait de ses habits d'homme politique et redevient le citoyen soldat de base, qui évoque la fin de la guerre.

Image de fin en ombre chinoise (la tombe d'un soldat).

Salut des comédiens.



9) Pour quelles raisons le spectacle s'organise sous forme de saynètes ?

Trois raisons l'expliquent :

- pour évoquer l'ensemble de la guerre en un temps limité (la pièce dure 1H) ;*
- pour aborder des thèmes variés permettant de broser un tableau de la guerre aussi exact et rigoureux que possible;*
- pour maintenir en éveil l'attention du public.*

10) Quels sont les différents thèmes abordés par la pièce ?

Ces thèmes sont nombreux : les différents aspects de la vie dans les tranchées, le désespoir des soldats, les liens avec l'arrière à travers la permission et les lettres, l'absurdité des ordres donnés, les mutineries, la répression, la censure, la pression endurée, la participation des troupes coloniales, les conséquences de la guerre à l'arrière ...

B) L'ESPACE VISUEL :

11) Décrivez les décors (ex : dépouillés ou chargés, style ancré dans une époque historique ou style contemporain, décor unique ou changements au cours de la pièce...).



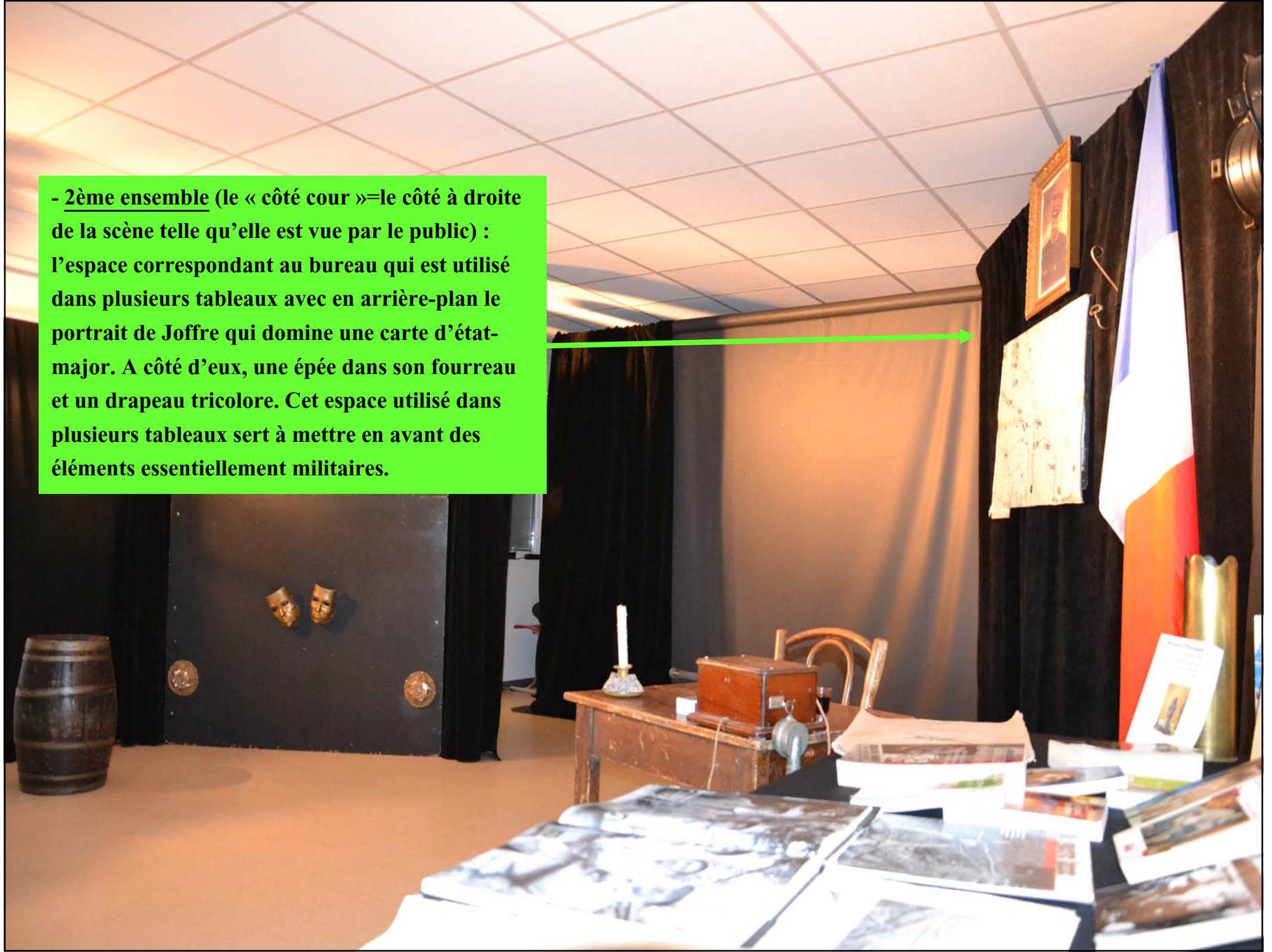
Les décors sont ancrés dans l'époque de la Grande Guerre.

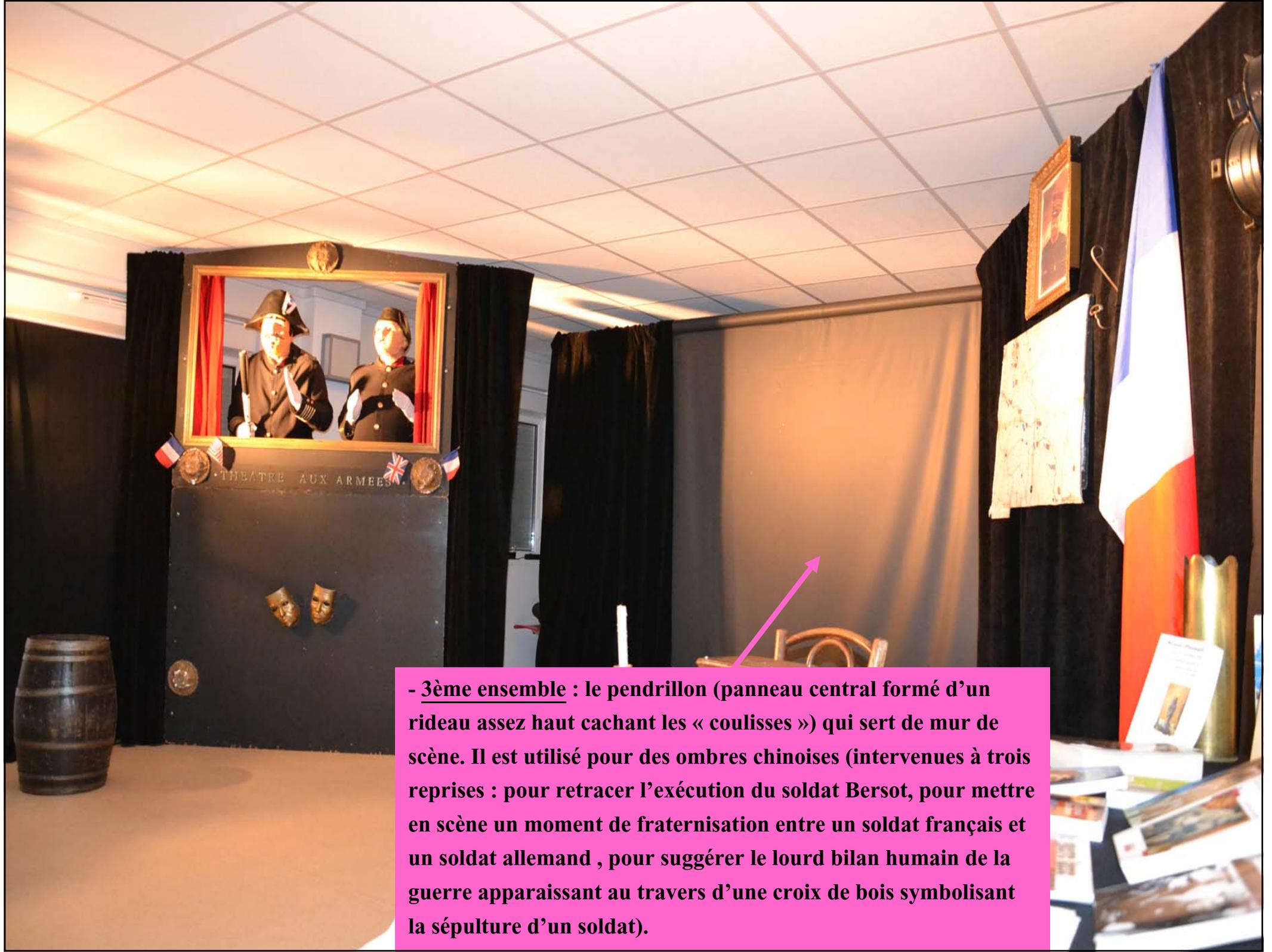
Trois grands ensembles servent de décor et sont utilisés à divers moments de la pièce:

- 1er ensemble (le « côté jardin ») = le côté à gauche de la scène telle qu'elle est vue par le public) : le castellet, symbolisant le théâtre aux armées (= sorte de distraction permettant aux soldats d'oublier un instant l'angoisse de la guerre) avec en façade de petits drapeaux représentant les pays de l'Entente (France, Royaume-Uni, États-Unis) et deux masques côte à côte. Contrairement à la tradition antique (le théâtre grec) où l'un rit (pour incarner la comédie) et l'autre pleure (pour illustrer la tragédie), tous deux expriment la tristesse pour renforcer l'aspect dramatique. Ce décor sert au prologue (= le début) et au tableau final, pour « boucler la boucle ».



- 2ème ensemble (le « côté cour »=le côté à droite de la scène telle qu'elle est vue par le public) : l'espace correspondant au bureau qui est utilisé dans plusieurs tableaux avec en arrière-plan le portrait de Joffre qui domine une carte d'état-major. A côté d'eux, une épée dans son fourreau et un drapeau tricolore. Cet espace utilisé dans plusieurs tableaux sert à mettre en avant des éléments essentiellement militaires.





- 3ème ensemble : le pendrillon (panneau central formé d'un rideau assez haut cachant les « coulisses ») qui sert de mur de scène. Il est utilisé pour des ombres chinoises (intervenues à trois reprises : pour retracer l'exécution du soldat Bersot, pour mettre en scène un moment de fraternisation entre un soldat français et un soldat allemand , pour suggérer le lourd bilan humain de la guerre apparaissant au travers d'une croix de bois symbolisant la sépulture d'un soldat).

12) Décrivez les costumes (ex : costumes neutres ou recherchés, ancrés dans une époque ou intemporels...).

Les costumes correspondent tous à l'époque de la Grande Guerre (ils ont servi au tournage du film « Un long dimanche de fiançailles » de Jean-Pierre Jeunet).

La première série de tableaux (du prologue au tableau 7) est jouée avec l'uniforme correspondant au début de la guerre (le pantalon rouge garance, le képi), très proche de celui de la guerre de 1870 et très voyant.



La seconde série de tableaux (à partir du tableau 8) est jouée avec le nouvel uniforme bleu clair (tenue « bleu-horizon »), le casque métallique (casque Adrian) et la capote (sorte de manteau) adoptés dans la deuxième moitié de l'année 1915, mais perçus par les poilus en réalité en 1916.



Le spectateur est donc directement transposé dans l'époque de la Grande Guerre.

13) Décrivez les accessoires (ex : utilisation ou non d'accessoires spécifiques, d'objets liés à la guerre...).

La plupart des accessoires sont très proches ou contemporains de l'époque de la Grande Guerre (tonneau, bureau et chaise, téléphone, bougeoir, douille d'obus, armes, musette et quart fournis dans le paquetage du soldat...) : ils sont donc spécifiques à cette période de notre histoire.



Comme pour les costumes, le but est de plonger le spectateur dans l'atmosphère de la période.

=> La scénographie (= la dimension visuelle du spectacle) est assurée par ces trois éléments (décors, costumes, accessoires) : l'ambiance est très réaliste.

C) LES EFFETS SONORES ET VISUELS :

Les deux comédiens gèrent eux-mêmes, durant le spectacle, le son et la lumière (pas de régisseur).

14) Quels effets sonores avez-vous entendus (ex : intermèdes musicaux, bruitages, bande-son spécifique, présence d'instruments de musique sur scène ou hors de la scène...) ? Que produisent-ils sur le public ?

Les effets sonores parcourent l'ensemble de la pièce et ils sont diversifiés : utilisation d'un clairon (tableau 2, 9) , d'une musique militaire (tableau 6) , de roulements de tambour (tableau 7, avant l'annonce de l' exécution du soldat Bersot), de l'accordéon ... Chants tantôt populaires (La Madelon), tantôt ironiques (les comiques troupiers se moquant de la stratégie de Joffre avec leur chant «Je les grignote »)...Bruits des armes (exécution du soldat Bersot et coup de grâce), bombardements terrifiants, forts puis atténués(tableau 8)... Retour au calme et à la paix évoqués par un simple chant d'oiseau dans le tableau final.



Ces effets sonores sont donc contrastés : leur intensité est en phase avec le contenu des scènes qu'ils accompagnent.

Le spectateur est donc tour à tour surpris, amusé, ému, inquiet et toujours captivé.

15) Quels jeux visuels avez-vous vus (ex : intensité de la lumière, moments de noir, ombres chinoises, effets brusques de contrastes ou variations subtiles, éclairage ou non du public, création d'espaces distincts sur la scène par des jeux de lumière...) ? Que produisent-ils sur le public ?

Les jeux visuels sont assurés par deux rampes de projecteurs situés de part et d'autre de l'espace scénique : c'est un éclairage latéral dirigé vers le décor et les comédiens.

Ils permettent de jouer sur des variations de lumières qui tantôt éclairent largement l'ensemble du décor, tantôt créent une ambiance plus confidentielle et intime grâce à des éclairages centrés seulement sur les comédiens.



Rampe de projecteur

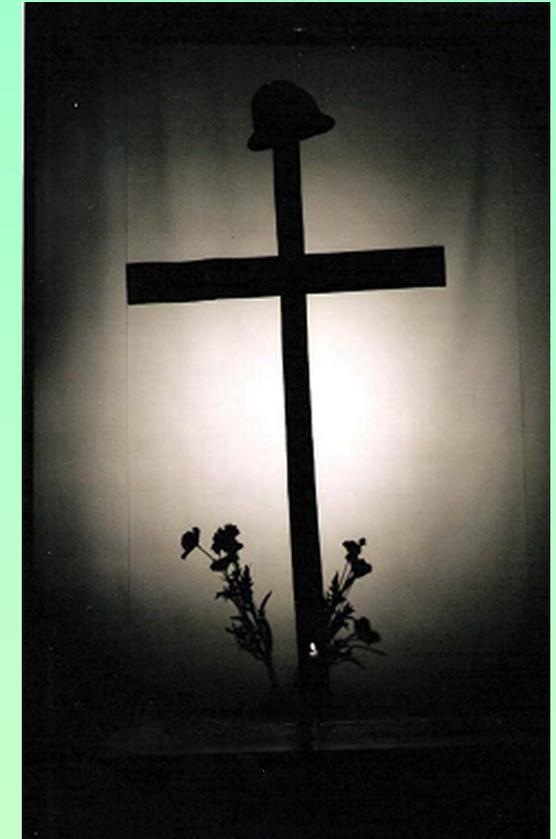
Une technique sert de fil directeur à l'ensemble : les ombres chinoises. Elles utilisent le contre-jour (un projecteur est placé derrière les comédiens et le pendrillon) : on ne voit que les silhouettes qui se détachent.

Elles sont employées dans deux scènes particulièrement dramatiques (le tableau 7 bis avec le soldat Bersot attaché à un poteau , exécuté et achevé par son supérieur qui lui donne le coup de grâce ; le tableau 11bis avec l'image finale : la croix de bois, le casque d'un soldat accroché à une extrémité et des fleurs au sol) et dans une scène très émouvante (le tableau 9 bis avec la scène de fraternisation où un soldat allemand et un soldat français posent leurs fusils, échangent cigarette et vin, se serrent la main et se saluent).



La technique des ombres chinoises .

De gauche à droite: l'exécution du soldat Bersot, la scène de fraternisation, la croix de bois pour le final.



Ces effets visuels qui sont diversifiés produisent les mêmes effets que ceux recherchés par les effets sonores : le public perçoit que lorsque le décor est amplement éclairé, cela correspond davantage à des instants de comédie, d'humour , d'ironie ; lorsque l'éclairage est plus mesuré, cela correspond davantage à des moments dramatiques, tragiques, chargés d'émotions.

D) L'ESPACE SCENIQUE :

16) Décrivez cet espace

(ex : place du public par rapport à la scène, déplacement ou non des comédiens parmi le public...).

Le public est face aux comédiens et au décor, à quelques mètres seulement.

Cette proximité crée une osmose avec les comédiens, ce qui permet de mieux transmettre les émotions et de mieux percevoir leur jeu.

E) LE JEU DES COMEDIENS :

17) Décrivez les jeux de scène effectués par les comédiens

(ex : occupation de l'espace par les comédiens, beaucoup ou peu de déplacements, gestuelle discrète ou appuyée, maquillage neutre ou très prononcé, style réaliste ou dépouillé, présence éventuelle d'intermèdes dansés...).

L'espace scénique étant restreint, les comédiens l'utilisent dans son ensemble.

Dans les moments graves, ils sont plutôt statiques ; inversement leur mobilité s'accroît dans les moments plus légers (ex : une valse est dansée dans le tableau 8).



18) Décrivez les jeux de voix et de langage des comédiens

(ex : diction particulière, usage de l'occitan, modulations fortes entre cris et chuchotements, intermèdes chantés en chœur ou en solo...).

Les jeux de voix et le langage utilisent plusieurs registres.

- *Les voix sont tantôt posées et accompagnées d'une diction lente et intimiste (ex : dans le tableau 5 où un poilu lit la lettre destinée à sa famille) ; tantôt fortes avec parfois une diction plus rapide (ex : dans le tableau 9).*
- *Le langage employé utilise l'ensemble des registres : soutenu (ex : dans les tableaux 2,3,4, lorsque s'expriment des gradés), courant et familier (ex : dans le tableau 9, lors des moments joués en occitan).*

Deux moments particuliers sont à remarquer :

- *l'imitation de voix (comme celles utilisées dans les actualités radiophoniques) dans le prologue transposant immédiatement le public dans la Belle-Epoque ;*
- *l'usage d'un occitan populaire, bien compris par l'ensemble du public, manié avec beaucoup de verve et d'humour.*

Les comédiens savent aussi par leur jeu amener des silences lourds de sens et d'émotions pour le public (ex : lorsque le soldat brûle sa lettre avant de l'envoyer ; dans la scène de fraternisation ; lors du procès et de l'exécution du soldat Bersot).

III INTERPRETATION DE LA PIECE :

19) Quels sont les sentiments et les sensations que les comédiens cherchent à faire passer ? *Réponse personnelle des élèves*

20) Quels sont les messages des artistes selon vous?

Les membres de la troupe sont des artistes engagés (Jean Micheau souligne que ce spectacle « n'est pas ordinaire » car il relève d'une dimension civique et militante), soucieux de plaider en faveur « de la paix et de la fraternité humaine » auprès des jeunes.

21) Que pensez-vous de cette œuvre (en quoi ce spectacle vous est utile ?, quel(s) passage(s) vous a (ont) marqué et pourquoi ?...) ? *Réponse personnelle attendue des élèves.*

22) Qu'est-ce-que le débat vous a apporté et quel(s) moment(s) vous a (ont) touché ? Pourquoi ?
Réponse personnelle attendue des élèves.

Un débat intergénérationnel marqué par des échanges avec la troupe et Mme Paulette Ayot (résistante FFL, mouvement « Libération-nord », réseau Plutus) invitée d'honneur et questionnée sur le vécu de sa propre famille ainsi que sur le rôle des femmes durant la Grande Guerre.



23) Quels liens pouvez-vous établir avec votre lecture du 2ème cahier des carnets de guerre de Louis Barthas ?

C'est une des sources d'inspiration. Le metteur en scène appartient à la même famille que Louis Barthas et la troupe est originaire du même village que lui. Il y a donc un lien direct visible par exemple :

- *dans le tableau 1 où le « piou-piou » qui décrit son départ pour la guerre depuis Narbonne ramène à l'histoire de Louis Barthas ;*
- *dans le tableau 3 où sont évoquées des batailles auxquelles Louis Barthas a participé (Vermelles, Lorette) ;*
- *dans le tableau 5 où un soldat écrit une lettre à sa famille racontant des conditions de vie épouvantables qui sont très proches de celles racontées par Louis Barthas ;*
- *dans le tableau 8 où deux lieux liés à la bataille de Verdun (la côte 304 et le Mort-Homme) rappellent deux moments vécus par Louis Barthas.*

Jean Micheau est d'ailleurs la « voix » de Louis Barthas dans le film documentaire sur les fusillés pour l'exemple: « Adieu la vie, adieu l'amour », réalisé en 2012 par Michel Brunet et Dominique Hennequin, co-produit par Nomades TV et France Télévisions .



**Lecture de la lettre d'un soldat à sa famille
par Jean Micheau.**

23) Quels liens pouvez-vous établir avec la conférence à laquelle vous avez assisté sur l'artisanat des poilus de Mr Malka et Mme Assié ?

Certains objets étudiés lors de cette conférence sont utilisés comme accessoires dans la mise en scène (ex : les douilles d'obus, casques...).



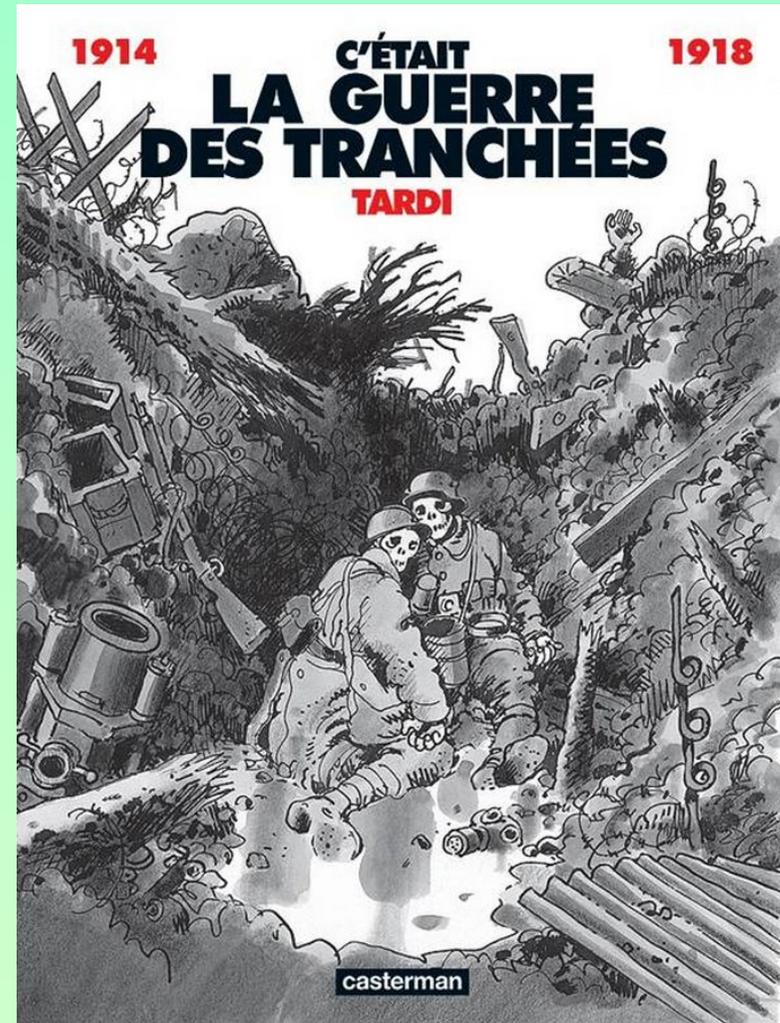
Conférence du 19 novembre 2014 au collège du Salagou sur l'artisanat des poilus par Jean-Pierre Malka et Catherine Assié, professeurs, collectionneurs et propriétaires d'une exposition permanente au phare de Palavas-les-Flots.

23) Quels liens pouvez-vous établir avec les planches de Tardi sur les fusillés pour l'exemple étudiées en cours ?

La troupe ainsi que Tardi sont particulièrement sensibles à la thématique des fusillés pour l'exemple :

- dans la pièce de théâtre, c'est l'histoire du soldat Bersot qui est évoquée ;
- chez Tardi (dans « C'était la guerre des tranchées » p50 à 52), c'est davantage le cas des

caporaux de Souain qui est utilisé.



Jacques Tardi, auteur de « la guerre des tranchées », se penche sur le cas des « fusillés pour l'exemple » (p50 à 52) , tout comme la troupe « La Tripe du Bœuf ».

**23) Quels liens pouvez-vous établir avec les monuments aux morts
(Clermont l'Hérault/Lodève) de Paul Dardé étudiés en cours ?**



*Ces monuments aux morts iconoclastes sont pacifistes :
ils rejoignent en cela une idée clé que met en valeur la pièce de théâtre.*

24) En réponse à la problématique, expliquez rapidement pourquoi, selon vous, ce spectacle participe à la transmission de la mémoire de la 1ère guerre mondiale ?

La troupe « la Tripe du Bœuf » s'inscrit, depuis de nombreuses années, dans l'héritage de tous ceux qui s'investissent pour que la génération ayant vécu la Grande Guerre ne soit pas oubliée et que de telles horreurs ne se reproduisent plus.

Son spectacle vivant, réaliste et juste permet de toucher directement le public qui perçoit avec émotion son message final de « paix et de fraternité »...

